

# Il y a 50 ans, de Gaulle mourait : cela ne m'a pas attristé



« *De Gaulle : la décadence, l'imposture et la trahison !* » (Colonel Antoine Argoud).

« *De Gaulle n'avait pas trop de deux églises à Colombey pour pouvoir y aller confesser tous ses péchés.* » (Général Maxime Weygand).

Diantre, nous arrivons – enfin ! – à l'avant-dernier hommage de « *l'année de Gaulle* » : le cinquantième anniversaire du jour où ce satrape défuncta, le 9 novembre 1970. Il ne nous reste plus à honorer que l'anniversaire de sa naissance, le 22

novembre 1890. L'antépénultième évènement était « *l'appel du 18 juin* », qui marquait, pour Charles de Colombey, le début d'une belle carrière de speaker à la BBC. Préalablement, nous avons subi l'anniversaire de Montcornet, « *une défaite dans un esprit de résistance* » comme nous l'a dit avec emphase le jeune marquis de Morveux d'Énarque.

Nous aurons évité, de justesse semble-t-il, l'anniversaire de la première dent du grand homme, de sa première couche-culotte, de sa première communion, de sa sortie de Saint-Cyr, de son mariage avec « *Tante Yvonne* », de l'ablation de sa prostate... et j'en passe.

Ne nous plaignons pas : s'il avait fallu commémorer toutes ses félonies, ses menteries et ses trahisons, tous les jours de l'année n'y auraient point suffi !

Le marquis de Morveux d'Énarque, en berne dans les sondages, a eu l'idée de faire de 2020 « *l'année de Gaulle* » et je me dois – une nouvelle fois – de tirer un grand coup de chapeau à ses conseillers (ou à sa duègne – née Trogneux du Touquet – qui, nous dit-on, a une forte influence sur ses décisions) car ce genre d'arnaque intellectuelle, ça marche à tous les coups : il espérait reprendre quelques points dans les sondages, grâce aux imbéciles, aux ventres mous et aux gogos qui – ne connaissant rien à l'histoire du Royaume – raffolent des symboles forts, de la geste épique et des beaux récits magnifiés (voire, carrément inventés de toute pièce).

On se souvient que le Marquis, postulant à la magistrature suprême, avait rendu visite au vicomte du Puy-du-Fou et s'était extasié devant le Son-et-Lumière à la gloire de la chouannerie.

Ensuite, il alla honorer la mémoire de Jeanne-la-Pucelle à Orléans. Plus tard, nous eûmes droit à son « *itinérance mémorielle* » (quel charabia !) sur divers champs de bataille de la Grande Guerre, mais sans faire référence à la victoire,

pour ne pas contrarier la « *grosse Bertha* », actuelle führer du IV<sup>e</sup> Reich, et sans rendre hommage aux maréchaux de 14-18, pour ne pas avoir à citer le héros de Verdun, le maréchal Philippe Pétain.

« *L'année de Gaulle* » était donc, *en théorie*, une bonne idée, oui mais voilà :

Le jeune marquis attire les catastrophes, il a la scoumoune, le « *mauvais œil* ». Il n'aurait pas dû invoquer les mânes du bradeur de notre empire colonial ; sa seule évocation attire les drames.

Aussitôt, un terrible mal s'est abattu sur le royaume, aussi vite que la vérole sur le bas clergé. Pis que la male peste, il a fait moult ravages : l'année 2020 aura été une *annus horribilis*.

On raconte que ce mal nous viendrait de la lointaine Chine, et que le virus serait dû aux amours contre-nature d'un pangolin et d'une chauve-souris. Pourtant la chauve-souris est l'animal préféré des invertis et des gougnottes : une sorte de transsexuel, tantôt UN oiseau, tantôt UNE souris. Sur le pangolin, en revanche, on ne sait pas grand-chose. J'en ignorais même l'existence.

Depuis, le Marquis a perdu de sa superbe, et pour en rajouter à son malheur, voilà que les suppôts de Mahomet se mettent à décapiter des Gaulois. Avant, les plumitifs à la solde du pouvoir pouvaient qualifier les égorgements de « *blessures au cou* ». Pour les décapitations, la langue de bois est plus difficile à manier, d'autant que les assassins ne font que reprendre une vieille coutume fort répandue sous la Terreur : les laudateurs des Lumières coupaient volontiers la tête de ceux qui ne pensaient pas comme eux (1)... Depuis que le Marquis est aux affaires, tout va de mal en pis. On en viendrait presque à se demander où est passé le jeune gandin arrogant, au sourire narquois de playboy de sous-préfecture,

qui toisait son monde quand il gagnait des ponts d'or chez un banquier sémite ou quand il était ministre du porcelet sudoripare, François le mou, seigneur de Tulle ?

Voilà qu'il s'exprime avec la mine triste, les gestes d'un gourou et le regard halluciné d'un follinguo. Il fait des effets d'annonces qui déconcertent ceux qui l'ont porté au pouvoir.

Dernièrement, il voulait déclarer la guerre à l'Empire ottoman. Il parlait aussi de fermer les frontières, plagiant le programme de la ronde et blonde comtesse de Montretout (laquelle n'avait fait que recycler les idées de son géniteur, Jean-Marie de la Trinité, dans l'espoir de rendre son parti plus fréquentable). On dirait que tout le rend sombre. On raconte que son ancien mameluk Ben Allah aurait contracté le virus chinois peu de temps avant le vieille marquise, celle que le peuple appelle irrespectueusement « *Mémé Trogneux* ». Or, le Marquis, lui, n'a pas été malade. Depuis, on jase au palais et ça l'irrite : la cour est décidément bien plus malveillante que le bas peuple, cette valetaille qu'il déteste pourtant : ces gens, ces gueux « *qui ne sont rien* »...

Mais, « *revenons à nos moutons* », comme on dit dans les banlieues au moment de l'Aïd-el-fitr (ou l'Aïd-el-Kébir) : la célébration de l'anniversaire de la mort de Charles de Colombey.

Au cimetière de Colombey-les-Deux-Mosquées, en raison de cette pandémie chinoise, ils seront sans doute une petite poignée, mais, soyez-en certains, **tous** venus là par opportunisme (ou clientélisme électoral) car se déclarer gaulliste, cinquante ans après la mort de De Gaulle, c'est idiot mais c'est « *tendance* », comme disent les cuistres, surtout quand on n'a rien d'autre à dire : ça n'engage à rien, c'est du vent ! Un vent qui a des odeurs de flatulence : l'odeur des poubelles de l'histoire... Du vivant du colonel de Gaulle (2), déjà, on pouvait être « *gaulliste de la première heure* », comme Debré,

« *gaulliste de gauche* » comme Malraux, « *gaulliste social* » comme Seguin, « *gaulliste de progrès* » comme Chaban, etc. Il est vrai que ces différents courants étaient qualifiés par leurs opposants de « *Godillots* ». Même du vivant de son chef, le gaullisme n'a jamais été un programme politique, un courant de pensée ou une idéologie, c'était une idolâtrie : un peuple de veaux (selon de Gaulle lui-même) vénérait son veau d'or, « *L'homme qui faisait se battre les Français entre eux* » (3).

En fait, tous ces idolâtres idiots ou naïfs, voire les deux, pourraient se regrouper sous la bannière générique de « *cocus du gaullisme* », car ils n'ont toujours pas compris que le bradage honteux de l'Algérie française marque le début de l'invasion mahométane dont le royaume est en train de crever. Charles de Gaulle n'avait rien d'un grand homme, sinon par sa taille, mais c'était un remarquable illusionniste, or le Gaulois a besoin d'illusions. C'est sous de Gaulle que le pays connut la Libération et mai 1968. La pantalonnade de mai 68 – cette colère de fils de bourgeois trop gâtés – a permis de passer de « *la Carmagnole* » à « *la Marseillaise* » sans passer par la révolution. Quant à 1944, ce fut, pour une majorité de nos concitoyens, ce qui a permis de sauter du passé à l'avenir sans avoir besoin du présent ou mieux, de passer de la défaite à la victoire sans passer par la guerre.

Certes on peut comprendre qu'après coup, quand on voit les tordus, les voyous et/ou les nullités qui ont gouverné le royaume (exception faite de messire Pompidou, baron de Montboudif), le peuple trouve des qualités à Charles le Dérisoire (4). C'est un fait incontestable que nos malheurs n'ont fait que s'aggraver quand le comte Giscard de Chamalières et le baron Chirac d'Ussel se sont alliés pour nous imposer le « *regroupement familial* » qui permettait aux travailleurs mahométans – polygames – de faire venir chez nous leurs femmes et leur nombreuse progéniture. Cette immigration incontrôlée s'est aggravée avec le seigneur de Jarnac, baron de l'Observatoire, et ses successeurs.

Et tout n'a fait qu'empirer avec François le mou, le vidame de Tulle, puis le marquis de Morveux d'Énarque qui n'aime pas les Gaulois, encore majoritaires – mais pour combien de temps ? – dans le royaume. Il leur préfère les allogènes invertis ; il nous en a fait la démonstration lors de la « fête de la Musique » en 2018, en livrant le palais présidentiel à des basanés en bas résilles.

Il n'en demeure pas moins vrai qu'en bradant notre empire africain et en ouvrant la voie à la « *Francafrique* », le sieur de Colombey est à l'origine du déclin du royaume.

« *Tout le monde est, a été, ou sera gaulliste* » disait-il avec vanité. Disons alors que je fais exception à ce poncif prétentieux. Pour honorer à ma manière l'anniversaire de la mort de la « *Grande Zohra* » (5), j'ai retrouvé dans mes archives poussiéreuses un poème – assez mauvais j'en conviens – écrit juste après la mort du satrape de Colombey. Je l'avais envoyé à quelques libelles conservatrices, sous pseudonyme car, à l'époque, je servais chez les spadassins à coiffe rouge et ceci aurait pu m'attirer quelques ennuis avec l'institution militaire... Depuis la fin de la guerre en Algérie, le pouvoir n'aimait pas beaucoup les lansquenets à coiffe rouge ou verte.

Le général est mort et la foule en grand deuil

Piétine, tête nue, derrière son grand cercueil.

Ils sont tous réunis, les Debré, les Malraux,

Le gros Sanguinetti et le nègre Bongo,

Pour un dernier hommage à ce « *vaillant* » guerrier,

Tout à la fois leur Dieu et leur maître à penser.

Mon Dieu, quelle honte ! Quel spectacle affligeant

Que de voir tous ces veaux pleurer abondamment !

De grâce, « *godillots* », juste un peu de pudeur :

L'homme que l'on enterre fut un usurpateur,

Parjure et renégat : un traître et un menteur.

Cet homme qui disait représenter la France

Est d'abord responsable de sa décadence.

Qu'allez-vous graver sur sa pierre tombale ?

*« Il ne fut pas guerrier, encore moins général.*

*Il a trahi Pétain, qui fut son bienfaiteur,*

*Flatté les communistes et les épurateurs.*

*Diviseur des Français, bradeur de notre Empire,*

*Tout au long de sa vie il n'a fait que mentir ».*

Quand je pense aux *pieds-noirs*, aux malheureux harkis,

À ceux qu'il a vendus, à ceux qu'il a trahis,

Je m'autorise à rire de vos mines attristées :

C'est un défoulement... ô combien mérité !

### **Cédric de Valfrancisque**

1)- Mais ils pouvaient aussi les noyer, les fusiller, les ébouillanter, les dépecer : les guerres de Vendée nous ont appris qu'en matière de cruauté, les « *Bleus* » étaient assez inventifs.

2)- Le 25 mai 1940, il était nommé général de brigade à titre temporaire. Cette nomination correspondait au fait que, commandant d'une division blindée depuis le 7 mai 1940, il faisait déjà fonction de général. Le 19 juin, le général Maxime Weygand, son supérieur hiérarchique, lui ordonnait de

revenir en France. Peu après, il était rétrogradé au rang de colonel par son ministre de tutelle. Puis, un tribunal militaire le condamnait à mort, le 2 août 1940, pour désertion.

3)- Titre d'un livre – excellent – de Roger Holeindre.

4)- Surnom que l'ont doit à André Figueras dont les nombreux pamphlets sont devenus introuvables, et c'est bien dommage !

5)- Certains l'appelaient le « *Grand Charles* », en référence je suppose à sa taille : 1,96m. Mais pour moi il n'existe qu'un « *Grand Charles* »... Maurras.